

SANTÉ Le Ceff va lancer une formation supérieure pilote en soins.

L'avenir passera par Saint-Imier

PHILIPPE OUDOT

A partir d'octobre 2012, le Ceff proposera une nouvelle filière de formation destinée aux titulaires d'un CFC dans le domaine des soins. Celle-ci sera délivrée à Saint-Imier. En fait, précise Jean-Pascal Lüthi, chef de la section francophone de l'Office de l'enseignement secondaire du 2e degré et de la formation professionnelle à la Direction de l'instruction publique (DIP), «ce projet pilote va proposer une filière à plein-temps sur trois ans et une autre en cours emploi, dont la durée reste à définir».

Maire de Saint-Imier et président de la section Instruction publique au CJB, Stéphane Boillat se félicite de la décision de la DIP, soulignant qu'elle est le fruit d'un travail intense de lobbying effectué tant par la commune que par le CJB. «Les établissements de soins de la région manquent de personnel soignant. Cette filière répond donc à un réel besoin des professionnels de la santé et est prometteuse d'avenir», indique-t-il.

Aujourd'hui, la formation dans le domaine de la santé s'organise en deux filières en Suisse romande: celle de l'apprentis-

sage, qui conduit au CFC d'assistant en soins et santé communautaire, et la formation HES en soins infirmiers, destinée aux titulaires d'une maturité professionnelle. Or, les détenteurs de ce titre ne sont pas assez nombreux pour satisfaire les besoins en personnel des institutions de soins.

Collaboration avec le BZ Pflege

En fait, indique Jean-Pascal Lüthi, la filière ES en soins qui va voir le jour se situe entre deux et existe déjà dans la partie alémanique du canton. «Pour établir le plan d'études, nous allons donc collaborer avec le Berufszentrum (BZ) Pflege de Berne, qui propose déjà cette formation ES. En outre, comme il y a aussi une forte demande de personnel bilingue, tant à Bienne qu'à l'Hôpital de l'Île, nous pourrions envisager des échanges d'étudiants entre le Ceff et le BZ Pflege. Mais pour l'instant, tout cela est encore de la musique d'avenir.»

En tout cas, assure-t-il, l'offre future suscite d'ores et déjà un vif intérêt: «Nous avons reçu de nombreux appels nous demandant quand notre projet va démarrer.» Dans un premier temps, le projet prévoit une première vo-



Pour les établissements de soins, la nouvelle filière ES en soins va permettre de pallier le manque de personnel qualifié. KEYSTONE

lée de 15 à 20 étudiants. Ensuite, tout dépendra de la demande.

Jean-Pascal Lüthi précise que le projet s'inscrit dans le cadre du masterplan que la Confédération est en train d'établir pour

les professions de la santé, et dont les conclusions sont attendues pour 2016. En fonction de celles-ci, le projet pilote pourra devenir définitif, ou sera abandonné au profit des seules HES.

Quoi qu'il en soit, il relève que cette formation ES ne constitue en aucune manière une concurrence pour les HES. Pour suivre la filière ES en soins, il faudra être titulaire d'un CFC d'assis-

tant en soins et santé communautaire, ou d'un certificat d'une Ecole de culture générale, alors qu'il faut une maturité professionnelle pour suivre la formation d'infirmier HES. ○

Une offre de formation cohérente pour le canton

La filière ES en soins que va proposer le canton dans la partie francophone n'est pas vraiment du goût des cantons romands regroupés dans le cadre de la HES-SO, qui tiennent mordicus à la voie HES. Au moins jusqu'aux décisions relatives au masterplan dans le domaine de la santé que prépare la Confédération. «C'est la raison pour laquelle je propose de lancer ce projet pilote. Les conclusions que nous tirerons de cette expérience pourraient donc aussi être utiles aux cantons romands dans la perspective de ce master-

plan», indique Bernhard Pulver, directeur de la DIP.

Certains cantons romands ont-ils fait part de leur intérêt pour cette filière ES? «Non, pour le moment, ils s'en tiennent à la voie HES.» Quoi qu'il en soit, il estime que cette filière ES en soins permet au canton de Berne de présenter une offre de formation cohérente sur l'ensemble de son territoire. Elle constitue une formation intermédiaire entre le CFC d'assistant en soins et santé communautaire, et celle d'infirmier HES, et répond à un réel besoin des milieux de la

santé. Notamment pour du personnel bilingue. Quoi qu'il en soit, le patron de la DIP se dit persuadé qu'elle ne fera pas concurrence à la formation HES. En Suisse alémanique, les infirmiers HES ne sont que 10%, contre 90% pour la filière ES. De plus, sur le plan financier, cette dernière est nettement moins coûteuse qu'une formation HES. Cela dit, note Bernhard Pulver, «nous n'arriverons jamais dans de telles proportions à Saint-Imier! Nous ouvrirons d'abord une classe et nous verrons ensuite s'il y a lieu d'en ouvrir une ou deux par année.» ○ POU

Au cœur de Saint-Imier

S'il est d'ores et déjà certain que la filière ES en soins verra le jour à Saint-Imier, le canton doit encore choisir les locaux. Actuellement, le domaine santé-social du Ceff se trouve dans les bâtiments de l'ancien Cefops, à la sortie de Saint-Imier. «Nous envisageons de tout regrouper au centre de la cité imérienne où le canton dispose de locaux», indique Jean-Pascal Lüthi. Soit le site de l'Ecole professionnelle, désormais installée dans d'anciens locaux de l'Ecole d'ingénieurs, et celui de l'Ecole de commerce.

Si tel devait être le cas, la commune, propriétaire du bâtiment de l'ancien Cefops qu'elle loue au canton, devra lui trouver une autre affectation. A noter qu'autrefois, cette bâtisse abritait un home pour personnes âgées. ○ POU